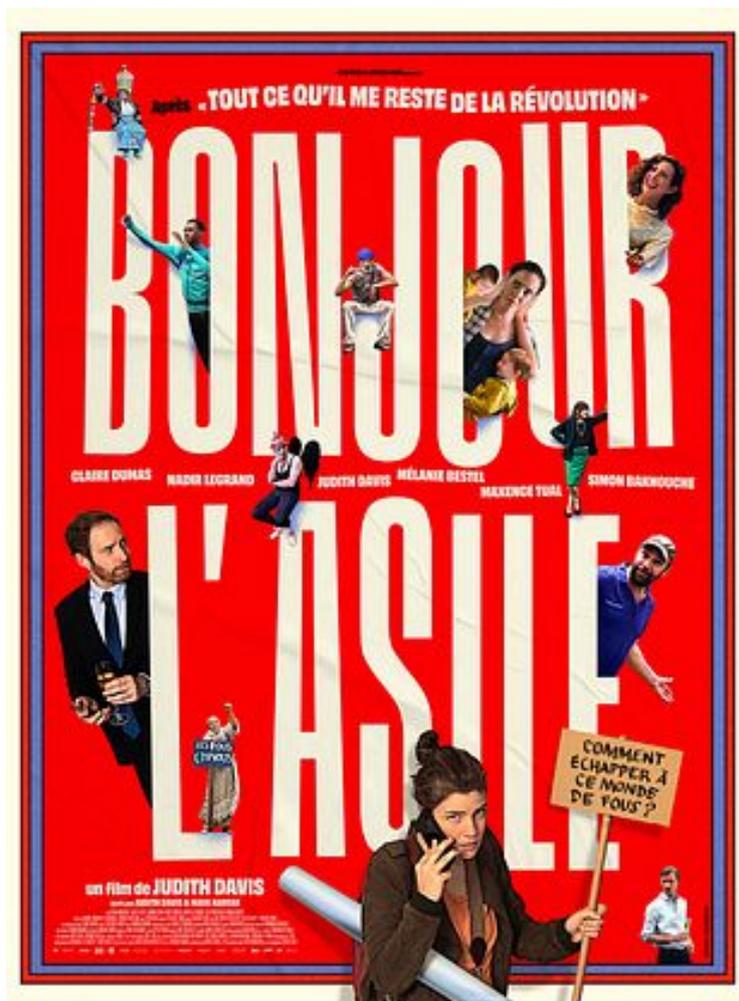


ECRAN TOTAL
5 au 18 mars 2025



Bonjour l'Asile de Judith Davis, France, 2024, 109 min, UFO

« Jeanne quitte quelques jours le stress de la vie urbaine pour aller voir sa grande amie Elisa, récemment installée à la campagne. Au cœur des bois voisins, un château abandonné devenu tiers-lieu, foisonne d'initiatives collectives. Elisa aimerait s'y investir, mais entre biberons et couches lavables, elle n'en a pas le temps. Jeanne, en militante des villes, n'y voit aucun intérêt. Quant à Amaury, promoteur en hôtellerie de luxe, le château, lui, il veut l'acheter. Tous trois convergent malgré eux vers ce lieu d'entraide et de subversion... Mais combien de temps cet asile d'aujourd'hui pourra-t-il résister à ce monde de fou ? »



Judith Davis co-fonde le collectif théâtral « L'Avantage du doute » avec Claire Dumas, Simon Bakhouché, Mélanie Bestel et Nadir Legrand en 2007. Maxence Tual les rejoint en 2014. A cinq et sans chef.fe, il et elles écrivent, jouent et mettent en scène des spectacles joués à Paris et en tournée. Encore plus, partout, tout le temps leur dernière création, est encore en tournée cette saison. Judith travaille comme actrice pour le cinéma, la télévision et le théâtre, mais « L'Avantage du doute » reste sa source d'inspiration principale lorsqu'elle décide d'écrire et de réaliser son court-métrage *Un grand soir* (2015) et son premier long métrage *Tout ce qu'il me reste de la Révolution* (2019). *Va dans les bois*, court-métrage écrit et réalisé en 2022 est une double commande de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne pour la promotion sortante et de la CinéFabrique où Judith aime également être intervenante.

Son second long métrage, *Bonjour l'Asile*, à nouveau écrit sur mesure pour les interprètes de son collectif et toujours produit par Agat films et Apsara films, sortira en 2025.

2024 : *Bonjour l'Asile* -

2022 : *Va dans les bois* -

2019 : *Tout ce qu'il me reste de la Révolution* – **Au festival ECRAN TOTAL du Cinémateur en 2020**

2015 : *Un grand soir*

« Dans son premier long métrage **Tout ce qu'il me reste de la révolution**, Judith Davis ravivait les idéaux de gauche à l'ère désillusionnée de ce qui deviendra la start-up nation. Avec **Bonjour l'asile**, elle poursuit l'exploration des fractures sociales du monde contemporain, en faisant le portrait de deux amies qui se sont éloignées, tant géographiquement que dans leur mode de vie. À partir de cette trame, elle développe une comédie brillante sur la manière dont le capitalisme s'immisce dans les derniers espaces communs. En liant réflexion fine sur la charge mentale des femmes, et monologues saisissants sur l'auto-anesthésie des dominants, cette comédie politique rafraîchissante sur le vivre-ensemble, ponctuée de punchlines percutantes, donne envie de faire de longs câlins aux arbres, et de préserver ce qu'il y a de sauvage, en soi comme ailleurs. » *Natasha Seweryn. FIFIB*

Ce récit d'amitié est aussi une comédie politique endiablée et rafraîchissante sur la place du capitalisme dans nos vies et la persistance insidieuse du patriarcat. *Forum des images.*

« *Bonjour l'Asile*, réalisé par Judith Davis, est une fable contemporaine engagée qui conjugue réalisme social et espoir collectif. Le film suit Jeanne, militante urbaine, qui rejoint son amie Elisa dans un village où un château abandonné se transforme en tiers-lieu d'initiatives écologiques et solidaires. La réalisatrice y interroge l'engagement, l'épuisement parental et la difficile conciliation entre aspirations personnelles et luttes collectives. En opposant ce lieu d'entraide à Amaury, promoteur cherchant à le transformer en hôtel de luxe, Judith Davis esquisse des espaces de résistance joyeux et créatifs, rappelant que l'écologie sociale repose sur des liens humains autant que sur des actions concrètes. Porté par des personnages nuancés et une mise en scène vivante, le film invite à repenser nos modes de vie et à puiser dans la solidarité collective face à la folie du monde. *Bonjour l'Asile* s'impose comme une invitation.

« Bâtisse grandiose, L'HP c'est l' « Hospitalité Permanente », espace d'entraide foisonnant, lieu d'accueil et d'agoras, où l'art d'inventer une vie ensemble tisse

révolte et fantaisie. Mais entre les bodys à trier du bébé et l'inscription au judo du deuxième, aller à l'HP, Elisa n'en a pas le temps. Méprisant lombricomposts et toilettes sèches, Jeanne, la militante du 93, elle, n'en a aucune envie. Quant à Amaury, promoteur spécialisé en « hôtellerie de luxe éco-consciente », L'HP, il veut l'acheter. Tous trois convergent malgré eux vers ce lieu.

« Que faire alors de nos émotions en dents de scie, allant de l'angoisse pure au déni, de l'envie d'être-avec à celle de se mettre à l'abri ? Mon but est de hisser ces impasses existentielles de leur sphère intime et privée jusqu'à leur dimension collective. Si Tout ce qu'il me reste de la Révolution, mon premier film, posait le constat de la nécessité d'une reprise de la parole, j'ai essayé avec ce nouveau film de proposer. Bonjour l'Asile rêve un lieu de joie, d'altérité, d'entraînement au décentrement et d'inventions de façons de vivre susceptible de soigner nos imaginaires pollués par les banques d'images publicitaires. Et comme l'humour nous fédère, commençons par rire ensemble de ce qui nous arrive ! » J. Davis » *Indépendance et Cinéma, Auch*

En 2019, la comédienne Judith Davis (*Jacquou le Croquant*) réalisait son premier long, *Tout ce qu'il me reste de la révolution*. Une dramédie sociale conçue spécialement pour son collectif de théâtre, « L'avantage du doute », composé de Simon Bakhouche, Maxence Tual, Nadir Legrand, Mélanie Bestel et Claire Dumas. Alors que le collectif écrivait sa pièce *Encore plus, partout, tout le temps*, Judith Davis a eu l'idée de *Bonjour l'Asile*, une comédie contemporaine puisant dans les thèmes de la maternité, de l'écologie et des réflexions psychologiques. La réalisatrice a ainsi mené les deux de front pendant plusieurs mois, en s'appuyant sur les mêmes acteurs.

Une invitation à rêver un lieu du possible

Bonjour l'asile répond à la nécessité de questionner avec lucidité et obstination le monde dans lequel on vit : négation des urgences sociales, finance violente, bétonnage d'une planète à bout de souffle, apologie d'une ère numérique qui nous soumet, poids de la charge familiale... Face à cette sensation de vivre dans une farce invivable, un « asile à ciel ouvert », la réalisatrice invente « l'HP », lieu associatif d'hospitalité permanente. Comme elle l'explique : « *La proposition est du côté des rejetés, des hors-normes, des larmes, des femmes, des pauvres... Pour qui le film rêve un droit d'asile nouveau* ». Elle définit l'endroit comme un « foyer de joie et d'altérité », au cœur de la forêt, pour s'autoriser à rêver.



Un lieu hors du monde

Judith Davis a mis beaucoup de temps avant de trouver le lieu adéquat en pleine forêt pour y poser sa caméra. Il s'agissait de trouver un bâtiment qui n'avait pas été impacté par le tourisme. Elle a alors eu un coup de cœur pour un château abandonné du Domaine du Plessis Kaer à Auray, dans lequel la nature reprenait ses droits.

Elle relate au sujet de ses influences : « *Pour inventer ce lieu où tout serait changé en même temps, j'ai tout mélangé. Le spirituel, le politique, le rapport au vivant. (...) J'ai volé à de nombreuses cultures populaires le sérieux du rite, la veillée, le carnaval qui inverse, par le travestissement, les valeurs de domination. J'ai volé à la ZAD la façon de réintroduire du sacré en passant par l'humour.* »

« Subir quotidiennement la négation de la démocratie et des urgences sociales au profit d'une finance anonyme et violente, le bétonnage systématique d'une planète à bout de souffle, l'apologie d'une ère numérique qui nous soumet, la condescendance des hiérarchies, souvent masculines, le poids de la charge familiale où l'envie de bien faire nous piège par l'épuisement... Cette liste sans fin me donne la sensation que le monde a basculé dans une parodie officielle invivable. A cette folie nous sommes confrontés en permanence, mais le plus souvent seul.es : son foyer, son couple, son fil d'infos... Que faire alors de nos émotions en dents de scie, allant de l'angoisse pure au déni, de l'envie d'être-avec à celle de se mettre à l'abri ? Mon but est de hisser ces impasses existentielles de leur sphère intime et privée jusqu'à leur dimension collective. Si *Tout ce qu'il*

me reste de la Révolution, mon premier film, posait le constat de la nécessité d'une reprise de la parole, j'ai essayé avec ce nouveau film de proposer. *Bonjour l'Asile* rêve un lieu de joie, d'altérité, d'entraînement au décentrement et d'inventions de façons de vivre susceptible de soigner nos imaginaires pollués par les banques d'images publicitaires. Et comme l'humour nous fédère, commençons par rire ensemble de ce qui nous arrive ! *Judith Davis, l'avantage du doute.fr, collectif de théâtre*

Extrait du dossier de presse

Avec *Bonjour, l'Asile !*, en salles le 19 février 2025, Judith Davis nous plonge au cœur d'un château abandonné, reconverti en tiers-lieu, où se croisent militants urbains, jeunes parents débordés, et promoteurs avides. Ce microcosme foisonnant d'initiatives collectives sert de toile de fond à une réflexion tendre et mordante sur le vivre-ensemble et les contradictions de notre époque. Le film, présenté en compétition au Festival du Film de Royan 2024, explore avec humour et subtilité des thématiques aussi universelles que contemporaines : l'écologie, la charge mentale, et la quête d'utopie. Rencontre avec une réalisatrice qui conjugue réflexion sociale et comédie avec brio.

Rencontre avec Judith Davis pour *Bonjour l'Asile*

Bulles de Culture : Votre film est ancré dans une époque contemporaine où l'idée de révolution semble avoir perdu de son éclat. Pourquoi avez-vous choisi de revisiter cette thématique aujourd'hui ?

Judith Davis : La révolution est un concept fascinant car elle ne se termine jamais vraiment. Dans mon premier film, *Tout ce qu'il me reste de la révolution* (2019), je questionnais l'héritage des luttes de la génération de mes parents, celles des années post-68. Aujourd'hui, je voulais creuser l'idée que notre société est le produit d'idéologies qu'on peut interroger, voire repenser. En tant que cinéaste, mon rôle est de proposer des images et des histoires qui explorent d'autres façons de vivre, sans rester cantonnée à la dénonciation.

Bulles de Culture : Dans *Bonjour, l'Asile !*, l'amitié féminine est au cœur de l'histoire. Pourquoi était-ce important pour vous ?

Judith Davis : L'amitié, surtout entre femmes, est souvent reléguée à l'arrière-plan, perçue comme immature ou secondaire, surtout passé un certain âge. Ici, les deux héroïnes, anciennes militantes, ont un projet commun : un livre qui interroge l'absence de pont entre les intellectuels et les Gilets Jaunes. J'aimais cette idée de lier une relation affective forte à une réflexion sociétale. Cela donne une profondeur émotionnelle au film, loin des clichés du couple romantique.

“Soigner la société passe par une désintoxication des injonctions actuelles”

Bulles de Culture : Votre film se déroule dans un ancien hôpital psychiatrique transformé en “hospitalité permanente”. Ce choix est-il symbolique ?

Judith Davis : Complètement. Historiquement, ces lieux ont souvent été associés à l'exclusion des individus jugés "différents". En les réimaginant comme des espaces d'utopie, on peut interroger notre rapport à la normalité et au soin. À travers ce cadre, je voulais montrer que soigner la société passe par une désintoxication des injonctions actuelles : consommer, performer, être sans cesse connecté. Ce lieu hors du temps permet aux personnages de réinventer leur lien aux autres, mais aussi à eux-mêmes.

Bulles de Culture : Vous abordez également la charge mentale des femmes. Était-ce une thématique centrale pour vous ?

Judith Davis : Absolument. Le film explore les contradictions d'un couple écolo où, malgré les meilleures intentions, l'équilibre domestique reste inégal. Le travail invisible des femmes est une réalité statistique : elles assument 75 % des tâches ménagères, et ce déséquilibre s'aggrave souvent avec des initiatives comme le zéro déchet, qui rajoutent de la charge. J'ai voulu aborder ces enjeux avec humour, pour que chacun puisse se reconnaître sans se sentir accusé.

"Rire ensemble, c'est aussi reconnaître nos contradictions"

Bulles de Culture : L'humour semble jouer un rôle clé dans votre travail. Pourquoi ce choix ?

Judith Davis : L'humour est une arme puissante. Il permet de créer une complicité avec le spectateur, de lui tendre un miroir sans le braquer. Rire ensemble, c'est aussi reconnaître nos contradictions. Et puis, face à l'état du monde, l'humour offre une énergie précieuse. Il ne s'agit pas de minimiser la gravité des problèmes, mais de trouver des moyens de ne pas sombrer, de continuer à rêver, à proposer des alternatives.

Bulles de Culture : Vous travaillez souvent avec la même troupe d'acteurs. Quelle importance cela a-t-il pour vous ?

Judith Davis : Travailler avec des personnes qui partagent une même vision, c'est essentiel. Nous avons fondé le collectif théâtral issu du spectacle *L'Avantage du Doute* il y a 17 ans, et cette dynamique de groupe se reflète dans mes films. Cela permet d'éviter les hiérarchies classiques du cinéma et de privilégier une création organique et collective. Quand j'écris, je pense aux acteurs et actrices, à leurs sensibilités, à ce qu'ils traversent dans leur vie. Cela donne une authenticité unique à chaque personnage.

Bulles de Culture : Votre film donne envie de retour à la nature. Était-ce intentionnel ?

Judith Davis : Oui, car nous sommes coupés de la nature, et même de ce que cette coupure a engendré en nous. Sur les ZAD, par exemple, j'ai vu des gens recréer des liens avec leur environnement en jouant, en buvant symboliquement avec un arbre. Cela peut sembler naïf, mais ce type de rituel ludique est une manière de renouer avec une réalité essentielle. Dans le film, je voulais que cet espace "hors du monde" inspire ce genre de réflexion.



Ce lieu se dresse au cœur de la forêt, sa représentation peut évoquer le conte, mais ne se cantonne jamais à une représentation purement imaginaire et irréaliste. Est-ce votre approche de l'utopie ?

Oui l'utopie. Lieu du Bonheur (eu-topie) et lieu qui n'existe pas (a-topie). Il fallait imaginer un espace en dehors du monde pour s'autoriser à rêver, mais évoquer dans le même temps une réalité possible.

Ceux qui ont eu la chance de voir la ZAD de Notre-Dame-des-Landes avant les expulsions de 2018 parlaient du monde de Peter Pan. Aucune machine n'était entrée dans la forêt depuis 10 ans, les maisons s'étaient construites en dehors de tout formatage, Google map semblait avoir disjoncté pour échapper au traçage mondial, c'était d'une beauté totale. On a du mal à s'imaginer ce choc visuel : un autre monde... au cœur du monde. Et bien sûr la ZAD a toujours été une base arrière pour accueillir les exclus mis en danger. Ce frottement m'a beaucoup inspirée : L'Hospitalité Permanente, entre *Peau d'âne* et foyer de jeunes travailleurs.

J'ai ainsi cherché un lieu où la magie pouvait opérer. Difficile car beaucoup de bâtiments ont été lissés par l'usage touristique. Le château où nous avons tourné les extérieurs était abandonné, la végétation avait commencé à reprendre ses droits, juste ce qu'il fallait. Ironie : le tournage a été le dernier bal pour ce lieu plein de charme car il a entre temps été racheté... pour faire un hôtel de luxe.



suite
→